

entre l'intelligence et le poids ou le volume du cerveau. Dans toutes les races et à toutes les époques, le volume de l'encéphale a oscillé autour d'une moyenne qui, elle, paraît constante.

Cette moyenne semble être déterminée pour les différentes espèces animales. Chez le gorille, par exemple, la moyenne du cerveau est de 530 centimètres cubes, alors que chez l'homme elle est de 1 500 environ.

On comprend très bien qu'un volume minimum soit nécessaire à un être intelligent pour exercer ses facultés. Le rendement d'une locomotive ou d'une auto, voire même d'un aéroplane, n'est pas complètement dépendant du chauffeur et du mécanicien.



LE NAIN SMAUN ET SA SŒUR FATHMA  
A CÔTÉ D'UNE BOUTEILLE  
Smaun, 17 ans. — Hauteur, 0<sup>m</sup>,52. Poids, 5 kilog.  
Fathma, 18 ans. — Hauteur, 0<sup>m</sup>,55. Poids, 6 kilog.

La meilleure preuve nous en est fournie par les progrès accomplis dans l'aviation.

Il y a quelques années, on avait l'idée très nette des conditions que doit remplir une machine pour voler, et le problème du plus lourd que l'air n'a été résolu que du jour où l'on a pu réaliser un moteur assez léger et assez puissant pour animer l'aéroplane.

De même, l'âme ne peut exercer ses facultés intellectuelles sans le cerveau, je veux dire sans un cerveau organisé pour recueillir les impressions et les coordonner.

Il doit y avoir une limite minimum ; quelle est-elle ? Nous ne le savons pas.

Si l'on rencontre des fous possédant un gros cerveau, on en trouve beaucoup ayant un tout petit cerveau et tout autant avec un cerveau moyen. On peut posé-

séder un volume extrêmement abaissé du cerveau, tout en vaquant aux occupations habituelles de la vie courante, sans encourir le titre d'imbécile. Témoin un certain nombre de nains de la plus petite espèce, comme le général Tom Pouce qui gérait fort bien ses propriétés en Amérique ; le gentilhomme polonais Barwowski, doué d'une remarquable intelligence, le nain Bébé, l'Indien acrobate Smaun, sa sœur Fathma et beaucoup d'autres.

Les naturalistes, qui, volontiers, font dériver l'homme et le singe d'un ancêtre commun, se voient fort embarrassés lorsqu'ils prétendent trouver dans nos ancêtres fossiles des types plus rapprochés de ce fameux ancêtre qu'on n'a jamais aperçu !

Songez donc : ces hommes qu'on se plaît à nous représenter comme des sauvages misérables antérieurs à leurs congénères actuels de l'Australie, ces hommes couverts de poils comme les singes des forêts et qui devraient tenir le milieu

entre l'ancêtre du singe et l'homme civilisé, ces Pithécantropes qu'on veut nous montrer dans les cavernes où gisent leurs ossements, tous ces types fossiles ont des boîtes crâniennes pour la plupart supérieures en capacité à celles des Parisiens que vous rencontrez chaque jour sur le boulevard.

Et si, comme le prétendent certains partisans du transformisme, l'homme préhistorique remontait à des centaines de milliers d'années, que devient le grand principe de l'évolution ?

Et ce sont ces savants qui veulent nous faire croire au développement lent mais continu, à l'évolution progressive de la masse encéphalique !

Et comment, dans ce système, expliquera-t-on qu'en règle générale le cerveau de l'homme est plus pesant que celui de la femme ?

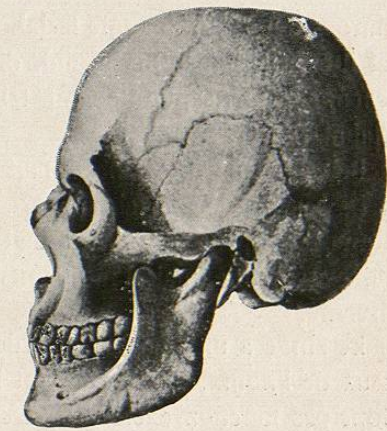
Alors que le cerveau d'un enfant masculin pèse en moyenne 331 grammes à la naissance, celui de la petite fille ne pèse que 283 grammes. Il y a égalité de poids à l'âge de sept ans : les deux cerveaux pèsent 1 140 grammes. A partir de ce moment, le cerveau du garçon s'accroît plus vite, si bien que finalement, à l'âge adulte, on constate que le cerveau de l'homme pèse 100 grammes de plus que celui de la femme.

Est-ce que les matérialistes penseraient que la petite fille, vers l'âge de sept ans, a la valeur intellectuelle du garçon, mais que l'intelligence de l'homme est bien supérieure à celle de la femme ?

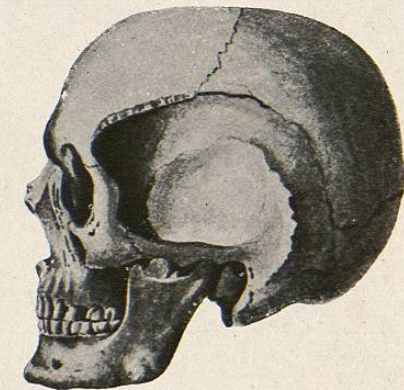
J'en appelle à toutes mes lectrices pour se coaliser contre cette doctrine.

On a fait aussi grand cas de l'angle facial. La notion de cet angle a, d'ailleurs, varié suivant les époques.

Au premier abord, il est facile de distinguer un représentant de la race caucasienne, un Européen, d'un type de race nègre. Chez le premier, la face est verticale, tandis qu'elle est plus ou moins oblique chez le second. Traçons une droite depuis le conduit auditif jusqu'au bord tranchant des incisives : de ce dernier point, menons une seconde ligne jusqu'à l'endroit le plus saillant du front, nous



TÊTE D'EUROPÉEN  
L'angle facial est très ouvert.



TÊTE D'ÉGYPTIEN  
Angle facial moyen.



TÊTE DE HOTTENTOT  
L'angle facial est plus petit  
que chez l'Européen.

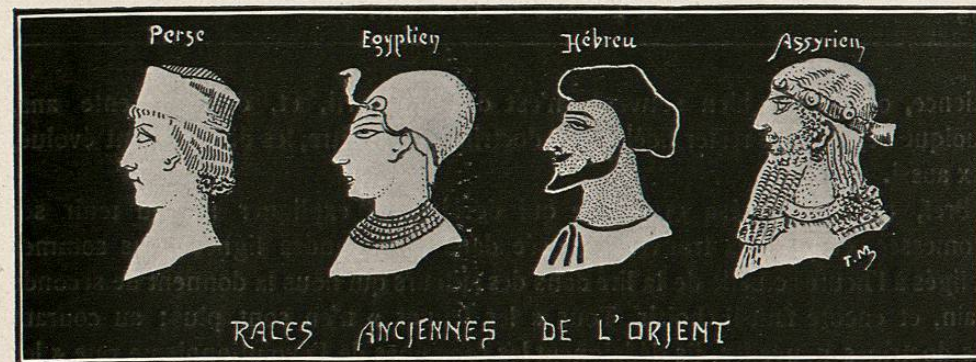
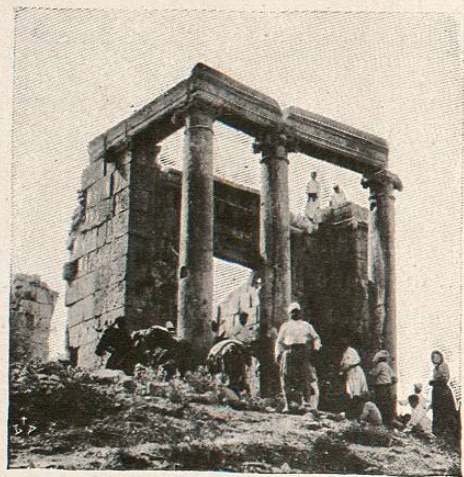


aurons déterminé l'angle facial. Cet angle varie de 90 à 70 degrés chez l'homme, et il est d'autant plus grand, dit-on, que l'individu est plus intelligent, mais là encore les exceptions sont tellement nombreuses que vraiment on ne saurait établir de règle.

Bon gré mal gré, il nous faut revenir aux conclusions de l'école spiritualiste :

Le cerveau est un simple organe au service d'un principe intellectuel complètement indépendant et hors de l'atteinte directe des physiologistes. On mesure la boîte crânienne, mais l'instrument destiné à mesurer l'intelligence n'est pas encore inventé.

Le singe a un cerveau avec des lobes aussi compliqués, aussi contournés que ceux de l'homme. Et cependant le singe n'est pas intelligent; l'intelligence n'est donc pas fonction exclusive du cerveau, donc elle est distincte du cerveau, et c'est précisément ce qu'il fallait démontrer.



## CHAPITRE II

### L'UNITÉ DE L'ESPÈCE HUMAINE

Pour le philosophe, l'origine de l'homme ne fait aucun doute; dès lors que nous possédons une *âme intelligente*, notre *moi* ne peut dériver d'un animal quel qu'il soit.

Mais devant ces conclusions spiritualistes, certains savants ne se sont pas tenus pour battus. Ils ont volontairement négligé de s'occuper de l'âme humaine, laissant ce soin à de « vulgaires métaphysiciens », pour se retrancher derrière des arguments d'ordre purement scientifique en apparence.

Leur thèse peut se résumer ainsi : L'homme, au point de vue corporel, en tant que mammifère, n'est que le dernier anneau d'une longue chaîne dont toutes les parties sont soudées par les liens d'une étroite parenté, voire même d'une filiation directe.

A leur suite, ainsi que nous l'avons déjà dit, sous prétexte de faire des concessions utiles ou obligées à la science, des philosophes spiritualistes n'ont pas craint de se laisser entraîner vers ces doctrines avancées; ils ont eu soin, d'ailleurs, de distinguer les deux principes du composé humain, et, tout en affirmant que notre âme vient de Dieu, ils se sont demandé si notre corps ne pourrait pas dériver directement de celui d'un animal.

Nous avons vu déjà la fragilité de l'hypothèse transformiste lorsqu'elle aborde l'explication de l'origine et de la variété des espèces. Ceux qui professent ces théories auraient-ils donc été plus heureux lorsqu'il s'agit de fournir à l'Homme un arbre généalogique greffé sur un type d'animal bien défini?

Telle est la nouvelle question qu'il nous faut aborder.

A en croire certaine Ecole, l'Homme serait descendu du Singe purement et simplement.

Cette idée simpliste fut tout d'abord acceptée sans discussion par les transformistes. Une certaine évolution expliquait tout, et la Science avait parlé. Mais la